

enseignement supérieur

La réforme de l'ENIT divise en interne

l'essentiel

Une partie des enseignants et des étudiants seraient réticents à la réforme de l'ENIT et son rapprochement avec l'IUT. Ils évoquent leurs craintes. Le directeur répond.

Le rapprochement entre l'ENIT et l'IUT de Tarbes, dans une université de technologie, comme nous l'avons évoqué dans de précédentes éditions, ne semble pas, comme toutes les réformes, faire l'unanimité. Dans un mail adressé à notre rédaction, Yohann Pleinet, qui se présente comme énarquier, évoque les réticences d'une partie « du personnel (enseignants, enseignants-chercheurs, doctorants) et des élèves ». En premier lieu, il déplore l'absence de concertation et « une décision unilatérale du directeur qui ne représente aucunement l'avis de l'école ». Ensuite, il pointe la crainte de la suppression de l'enit pour en faire une université. De ce fait, il redoute « une baisse des coûts de la formation par élève (12 000€ actuellement pour un objectif de 4000 €) ». Il ajoute que cette diminution signifierait moins d'heures de cours, de TD et de TP. Selon lui, on passerait de « 240 heures actuellement pour les enseignements de mécanique, pour un objectif de



La réforme de l'ENIT est en marche. / Photo DDM Mickaël Louit.

190 heures entre le S1 et S5) ». Il s'inquiète aussi du remplacement des cours « par des « projets non encadrés [...] drivés par les softs skills et les compétences », ce qui signifie plus simplement que les élèves devront apprendre par eux-mêmes sans professeur ».

« Une aberration »

Il souligne que selon les professeurs, la diminution de l'enseignement de la mécanique dans une école formant des ingénieurs en génie mécanique est « une aberration ». Il appuie son propos en citant la lettre des professeurs à la direction, datée du 13 janvier dernier : « Nous refusons de participer à une réforme pédagogique dont nous ne comprenons pas les raisons et les objectifs ». Le courrier aurait été signé par 54 professeurs et ensei-

gnants-chercheurs. Yohann Pleinet conclut son propos en indiquant que la direction de l'ENIT a l'intention de faire voter cette réforme lors du conseil d'administration du 10 juin. Joint par nos soins, Jean-Yves Fourquet, directeur de l'ENIT, indique d'emblée que « la réforme est programmée pour la rentrée 2022. Avec les enseignants, a convenu qu'on allait leur faire un planning avant de partir en vacances pour déployer les discussions sur cette réforme entre septembre 2021 et mars 2022 ». Jean-Yves Fourquet souligne ensuite qu'il ne s'agit pas « d'une fusion. On n'a pas envie de perdre notre accréditation de la commission du titre d'ingénieur. Aujourd'hui, tous les établissements du supérieur sont sommés de se regrouper. On souhaite avoir un statut

d'Établissement Public à caractère Scientifique, Culturel et Professionnel (EPSCP*) sur Tarbes qui abrite l'IUT et l'ENIT. Les collectivités locales et les entreprises du département encouragent ce regroupement permettant à l'IUT et l'ENIT de travailler un peu plus ensemble et d'accroître l'offre de formations. Par ailleurs, une université de technologie apportera de la visibilité à l'international ».

Évolution régulière

S'agissant de l'évolution pédagogique, le directeur de l'ENIT, précise « qu'elle est régulière. Nos écoles, on leur demande de travailler en démarche compétence, c'est-à-dire construire leur programme à partir du métier d'ingénieur auxquelles elles destinent. Ce que l'on veut développer, c'est le mode projets ». Sur la réduction d'heures, le directeur précise que « ce n'est pas le cas. Idem pour les coûts de la formation. Aujourd'hui, le coût moyen d'un élève du supérieur c'est 11.000€. On n'a pas décidé de le baisser. Par contre, on a décidé de faire des cours en anglais, des cours en mode projets et que les étudiants pourraient avoir accès à nos logiciels à distance ».

Thierry Jouve

* Les universités, les universités de technologie, les instituts nationaux polytechniques, etc. sont des EPSCP.